

NAPLES À PARIS

LE LOUVRE INVITE LE MUSÉE DE CAPODIMONTE

DOSSIER DE PRESSE

Du 7 juin 2023 au 8 janvier 2024
exposition au musée du Louvre

Capodimonte
Museo Reale Bosco

LOUVRE

DOSSIER DE PRESSE

NAPLES À PARIS

LE LOUVRE INVITE LE MUSÉE DE CAPODIMONTE

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.6
PRÉSENTATION DU MUSÉE DE CAPODIMONTE	P.9
LA GRANDE GALERIE À L'HEURE DE CAPODIMONTE	P.12
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.17
QUELQUES-UNS DES CHEFS-D'ŒUVRE PRÊTÉS À PARIS	P.23
UNE SAISON NAPOLITAINE	P.37
LISTE DES VISUELS DISPONIBLES	P.47

Sous le haut patronage de

Monsieur Emmanuel MACRON

Président de la République française

Monsieur Sergio MATTARELLA

Président de la République italienne

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

NAPLES À PARIS

LE LOUVRE INVITE LE MUSÉE DE CAPODIMONTE

EXPOSITIONS

7 JUIN 2023 – 8 JANVIER 2024
AILE DENON,
SALON CARRÉ ET GRANDE GALERIE
AILE SULLY,
SALLE DE LA CHAPELLE

7 JUIN-25 SEPTEMBRE 2023
AILE SULLY, SALLE DE L'HORLOGE

Réaffirmant l'importance des collaborations entre les institutions muséales européennes, le musée du Louvre a noué pour l'année 2023 un partenariat d'une envergure inédite avec le musée de Capodimonte.

Ancienne résidence de chasse des souverains Bourbon, le palais (*la Reggia* en italien) abrite aujourd'hui l'un des plus grands musées d'Italie et l'une des plus importantes pinacothèques d'Europe, tant par le nombre que par la qualité exceptionnelle des œuvres conservées. Capodimonte est l'un des seuls musées de la péninsule dont les collections permettent de présenter l'ensemble des écoles de la peinture italienne. Il abrite également le deuxième cabinet de dessins d'Italie après celui des Offices ainsi qu'un ensemble remarquable de porcelaines.

Plus de soixante-dix des plus grands chefs-d'œuvre du musée napolitain sont exposés dans trois lieux différents du Louvre : dans la prestigieuse Grande Galerie se noue un dialogue spectaculaire entre deux collections de peintures italiennes

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66
Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35



parmi les plus importantes au monde ; dans la **salle de la Chapelle** sont racontées et mises en lumière les origines et la diversité des collections de Capodimonte réunies essentiellement par les Farnèse et les Bourbons ; enfin, dans la **salle de l'Horloge** sont exposés les quatre chefs-d'œuvre du dessin de l'ancienne collection Farnèse : un carton autographe par Michel-Ange, un par Raphaël ainsi que deux autres par des collaborateurs en regard de ceux de Raphaël et de ses élèves conservés au Louvre.

Une ambitieuse programmation culturelle donne à cette invitation, au-delà des salles du musée, les dimensions d'une véritable saison napolitaine à Paris.

« *En 2023, les plus beaux chefs-d'œuvre du musée de Capodimonte dialogueront avec ceux du Louvre, au sein même du musée, dans le cadre d'un dispositif inédit. Une programmation musicale et cinématographique foisonnante viendra enrichir cette invitation pour définitivement installer Naples à Paris pendant près de six mois. Palais royaux transformés en musées, riches de collections héritées des plus grands souverains, symboles des liens historiques entre la France et l'Italie, le Louvre et Capodimonte ont beaucoup à partager et à dire. Je veux sincèrement remercier Sylvain Bellenger, directeur du musée de Capodimonte, qui en confiance et amitié nous fait le grand honneur d'accepter notre invitation. Cette collaboration exceptionnelle et exclusive, illustre parfaitement l'élán européen et international que je souhaite pour le Louvre.* », déclare Laurence des Cars.

« *Je suis très honoré par l'invitation de la présidente-directrice du Louvre, Laurence des Cars, et grand est le prestige que cette exposition apporte à Naples et au Museo e Real Bosco di Capodimonte. L'histoire de Capodimonte est indissociable de l'histoire du royaume de Naples comme l'histoire du musée du Louvre est indissociable de la Révolution française. Nombre des chefs-d'œuvre de Capodimonte, comme la Danaé de Titien, le Portrait de Paul III Farnèse, toujours de Titien, l'Antea du Parmesan ne seront pas des surprises pour beaucoup de visiteurs, car ils figurent dans beaucoup de manuels d'histoire de l'art, mais la surprise sera de les relier à Capodimonte, un musée célèbre pour les amateurs mais encore à découvrir pour un plus large public. Malgré l'attachement historique des Français pour Naples, les visiteurs de Pompéi ne pensent pas toujours à intégrer dans leur moderne «Grand Tour» ce musée qui compte pourtant parmi les*

premiers musées d'Europe », affirme Sylvain Bellenger, directeur du Museo e Real Bosco di Capodimonte.

Commissariat général : Sébastien Allard, directeur du département des Peintures du musée du Louvre et Sylvain Bellenger, directeur général du Museo e Real Bosco di Capodimonte.

Commissariat scientifique : Charlotte Chastel-Rousseau, conservatrice en chef au département des Peintures, Dominique Cordellier, conservateur général au département des Arts graphiques, musée du Louvre et Patrizia Piscitello, conservatrice de la collection Farnèse et des collections de peintures et de sculptures du XVI^e siècle, Alessandra Rullo, directrice du département des Collections, conservatrice des peintures et des sculptures des XIII^e-XV^e siècles, Carmine Romano, conservateur, responsable de la numérisation et du catalogue numérique des œuvres, Museo e Real Bosco di Capodimonte.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Sébastien Allard, Sylvain Bellenger et Charlotte Chastel-Rousseau.

Coédition Gallimard / musée du Louvre éditions. 320 p., 200 ill., 42€

L'ouvrage donne à voir le dialogue spectaculaire entre les collections du Louvre et de Capodimonte.

Des textes de spécialistes, écrivains et conservateurs des deux musées permettent de comprendre l'origine et la diversité des collections de Capodimonte en suivant les événements majeurs qui, de la Renaissance jusqu'à nos jours, ont permis de constituer cet incroyable ensemble de tableaux, dessins et porcelaines, essentiellement réunis par les Farnèse et les Bourbons. Ils mettent également en lumière comment ces œuvres viennent enrichir, le temps de l'exposition, les collections du Louvre. Proposant un regard croisé entre Naples et Paris, cet ouvrage interrogera également le dialogue qu'entretient le musée de Capodimonte avec Naples et ses habitants, à travers les yeux de grands noms de la littérature italienne et française, habitants des deux villes.

À PARAÎTRE

Capodimonte au Louvre. Photographies de Roberto Polidori.

Coédition Rizzoli / musée du Louvre éditions. 96 p., 50 photographies, 45€

UN DISPOSITIF EXCEPTIONNEL

I/ SALON CARRÉ, GRANDE GALERIE ET SALLE ROSA (AILE DENON, 1^{ER} ÉTAGE)

La volonté des deux musées est de voir les insignes chefs-d'œuvre de Naples se mêler à ceux du Louvre, dans une présentation véritablement exceptionnelle : la réunion des deux collections offrira pendant six mois aux visiteurs un aperçu unique de la peinture italienne du XV^e au XVII^e siècle, permettant également une vision nouvelle tant de la collection du Louvre que de celle de Capodimonte.

Trente-et-un tableaux de Capodimonte, parmi les plus grands de la peinture italienne, viendront soit dialoguer avec les collections du Louvre (œuvres de Titien, Caravage, Carrache, Guido Reni pour n'en citer que quelques-uns), soit les compléter en permettant la présentation d'écoles peu ou pas représentées – notamment bien sûr, la singulière école napolitaine, avec des artistes à la puissance dramatiques et expressives tels que Jusepe de Ribera, Francesco Guarino ou Mattia Preti.

Cela sera aussi l'occasion de découvrir la bouleversante *Crucifixion* de Masaccio, artiste majeur de la Renaissance florentine mais absent des collections du Louvre, un grand tableau d'histoire de Giovanni Bellini, *La Transfiguration*, dont le Louvre ne possède pas d'équivalent ou encore trois des plus magnifiques tableaux de Parmigianino, dont la célèbre et énigmatique *Antea*. La confrontation de ces œuvres avec les Raphaël et les Corrège du Louvre promet assurément d'être l'un des moments forts de cette réunion.

II/ SALLE DE LA CHAPELLE (AILE SULLY, 1^{ER} ÉTAGE)

La collection de Capodimonte est le fruit d'une histoire unique dans les collections italiennes, qui explique largement la diversité des œuvres qui y sont présentées. Avant l'unification de l'Italie (le royaume des Deux-Siciles y est rattaché en 1861), trois dynasties ont joué un rôle essentiel dans la constitution de cet ensemble impressionnant : les Farnèse, les Bourbons et les Bonaparte-Murat.

Rassemblant des tableaux aussi importants que le *Portrait du pape Paul III Farnèse avec ses neveux* par Titien et le *Portrait de Giulio Clovio* par Greco, des sculptures et des objets d'art spectaculaires, qui sont autant de prêts exceptionnels – dont le *Cofanetto*

Farnese, la plus précieuse et raffinée des œuvres d'orfèvrerie de la Renaissance avec la *Salière de François I^r* de Benvenuto Cellini, et l'extraordinaire biscuit de Filippo Tagliolini, *La Chute des Géants* –, l'exposition dans la salle de la Chapelle permettra de découvrir la richesse de cette collection, reflet et témoin des différents âges d'or du royaume de Naples.

III/ SALLE DE L'HORLOGE (AILE SULLY, 2^E ÉTAGE)

Riche de plus de 30 000 œuvres, le Cabinet des Dessins et des Estampes de Capodimonte doit une partie de ses trésors à Fulvio Orsini, humaniste, grand érudit et bibliothécaire du cardinal Alessandro Farnèse, dit le Grand Cardinal et petit-fils du pape Paul III et, plus tard au cardinal Odoardo Farnèse. Orsini constitua une des grandes collections italiennes où le dessin était considéré à sa juste valeur. Cette approche savante et passionnée lui fera acquérir deux fabuleux cartons qui étaient alors considérés de la main de Raphaël et de Michel-Ange. *Moïse devant le Buisson ardent* par Raphaël et le *Groupe de soldats* par Michel-Ange sont préparatoires aux décors du Vatican et tenus pour de rares œuvres autographes. Le carton de la *Madone de l'Amour Divin* et celui de *L'Amour embrassant Vénus* ont longtemps été considérés comme des œuvres exécutées dans l'entourage immédiat des deux maîtres.

Ces œuvres rarissimes seront présentées en dialogue avec de célèbres cartons conservés au Cabinet des Dessins du Louvre comme celui de *Dieu le Père* pour *La Dispute du Saint-Sacrement* par Raphaël ou encore le carton de *La Modération* de Giulio Romano, le plus proche des élèves et collaborateurs de Raphaël, récemment restauré.

IV/ PROGRAMMATION

Une riche saison de concerts, spectacles, événements pluridisciplinaires et festifs, est en effet proposée tout au long de cette exposition, à l'auditorium et dans les salles du musée. Elle célèbre le bouillonnant passé culturel de la cité parthénopéenne mais aussi sa puissante force inspiratrice pour les artistes d'aujourd'hui.

L'orchestre et l'académie des jeunes chanteurs du Teatro San Carlo, l'un des plus prestigieux théâtres lyriques au monde figurent parmi les grands invités de cette saison napolitaine. Des écrivains mais aussi de nombreux réalisateurs et acteurs sont également conviés au Louvre à l'occasion d'un festival de films dédié à Naples dans le regard des cinéastes (voir p. 37 et suivantes).

PRÉSENTATION DU MUSÉE DE CAPODIMONTE

PAR SYLVAIN BELLANGER

L'exposition *Naples à Paris, Le Louvre invite le Musée de Capodimonte* est une première dans l'histoire des expositions. Le sujet de l'exposition n'est ni un artiste ni un mouvement, ni même un pays, mais un musée. Le musée, on le sait depuis longtemps, et chaque jour d'avantage, n'est pas un simple contenant mais bien un acteur de l'histoire. Ses collections constituent un grand récit, avec l'exposition ce récit se transforme en dialogue, des œuvres se rencontrent et racontent le Musée, les deux musées.

La rencontre est d'autant plus forte que l'invitation faite à Capodimonte, pendant la fermeture de ses galeries pour de grands travaux, est de s'exposer non pas isolé, mais en compagnie des collections italiennes du Louvre, dans la Grande Galerie, le Salon carré, la salle Salvator Rosa, la salle de la Chapelle, les lieux les plus

historiques et les plus illustres du musée, ainsi que dans la salle de l'Horloge. Le choix des œuvres a été fait pour solliciter cette rencontre qui portera un éclairage nouveau sur les œuvres mais aussi sur la collection, son esprit, son histoire.

Nombre des chefs-d'œuvre de Capodimonte, comme la *Danaé* de Titien, *Le Portrait de Paul III Farnèse*, toujours de Titien, *L'Antea* du Parmesan ne seront pas des surprises pour beaucoup de visiteurs, car ils figurent dans bien des manuels d'histoire de l'art, mais la surprise sera de les relier à Capodimonte, un musée célèbre pour les amateurs mais encore à découvrir pour un plus large public. Malgré l'attachement historique des Français pour Naples, les visiteurs de Pompéi ne pensent pas toujours à intégrer dans leur moderne « Grand Tour » ce musée qui compte pourtant parmi les premiers musées d'Europe.



Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte

DES HISTOIRES QUI SE RESSEMBLENT

L'histoire de Capodimonte est indissociable de l'histoire du royaume de Naples comme l'histoire du musée du Louvre est indissociable de la Révolution française. La création du premier est liée à la création du royaume qui occupa toute la botte italienne comme la création du second résulte de la Révolution Française. Comme le Louvre, la *Reggia* di Capodimonte est un des rares palais royaux à être transformé en musée.

Mais Capodimonte a la particularité d'avoir été construit pour abriter des collections, celles de la famille Farnèse qu'Élisabeth Farnèse (1692-1766), reine consort d'Espagne par son mariage en 1714 avec Philippe V d'Espagne, le petit fils de Louis XIV, donne à son cinquième fils, Charles de Bourbon (1716 -1788), duc de Parme et de Plaisance quand il devient roi de Naples en 1734.

Le royaume de Naples, antique Vice-Royaume espagnol et plus récemment Vice-Royaume autrichien fut l'enjeu de toutes les convoitises des grandes puissances européennes – l'Espagne, l'Autriche et la France – pendant les guerres de succession d'Espagne (1701-1714), puis celle de Pologne (1733-1738). Il devient, grâce à l'habileté diplomatique d'Élisabeth Farnèse un royaume indépendant gouverné jusqu'à l'Unité de l'Italie par les Bourbons de Naples, une branche cadette

des Bourbons d'Espagne.

Élisabeth, la dernière des Farnèse, grande famille de collectionneurs, qui depuis la Renaissance, avec le Cardinal Alexandre Farnèse, sous le Pontificat de Paul III Farnèse, avait constitué une des plus grandes collections d'antiques et d'œuvres des grandes écoles italiennes (Venise, Bologne, Florence, Rome), commandités, hérités ou conquises, qui étaient abritées dans les grands palais familiaux, le palais Farnèse, la villa de Caprarola ou le palais de la Pilotta à Parme.

L'ensemble de cette fabuleuse collection familiale fut transporté à Naples, qui s'enrichit subitement d'une collection d'œuvres d'art comparable à celle des grandes capitales européennes. Naples sous le règne de Charles de Bourbon devient une Capitale des Lumières que les découvertes des villes romaines d'Herculanum et de Pompéi activement promues par le nouveau pouvoir, met sur la carte du monde.

La traditionnelle vitalité de la vie musicale de la ville se développe avec la création du théâtre San Carlo, le premier théâtre d'opéra d'Europe et la création à Capodimonte d'une manufacture de porcelaine, un enjeu technologique d'avant-garde pour toute l'Europe du XVIII^e siècle qui fait de la capitale du nouveau royaume une des destinations principales du Grand Tour. Naples est alors, après Londres et Paris, la troisième ville d'Europe. La collection Farnèse est alors hébergée dans l'aile sud-ouest de la *Reggia* de Capodimonte,



Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte

majestueuse construction située sur une des collines de la Ville, où est planté un énorme parc pour la chasse, passe-temps favori de tous les Bourbons. La collection devient une collection dynastique et Charles de Bourbon la laisse à Naples, à son fils Ferdinand IV, quand la mort de son demi-frère Ferdinand VI, en 1759, le fait monter, vingt-cinq ans après son intronisation napolitaine, sur le trône d'Espagne.

La collection Farnèse enrichie par tous les régimes politiques qui, de Joachim Murat, roi de Naples de 1808- 1815, à la Maison de Savoie jusqu'à la République unitaire, dote Capodimonte d'une collection qui illustre bien au-delà de l'école napolitaine pratiquement toutes les écoles de la péninsule représentées au plus haut niveau.

En 1957, après la Seconde Guerre mondiale, Capodimonte restauré devient le Musée National de Capodimonte. La grande pinacothèque du Sud promeut de grandes expositions sur la civilisation napolitaine. En 2014, la réforme du ministre Franceschini rend le musée autonome de la Surintendance de Campanie et lui adjoint le parc royal, un jardin historique planté au XVIII^e et au XIX^e siècle avec des essences qui sont souvent des cadeaux diplomatiques offerts au roi de Naples. Ce parc, le **Bosco** de Capodimonte, est le plus grand parc urbain d'Italie : outre la *Reggia*, il contient

une vingtaine d'édifices qui sont placés sous la direction unique du nouveau site « Museo e Real Bosco di Capodimonte ».

Tous ces édifices font depuis 2017 partie d'un MasterPlan, qui leur attribue une destination, culturelle, éducative, sportive ou culinaire et qui entoure la grande pinacothèque d'un véritable campus culturel pluridisciplinaire : une *Foresteria* et Centre de recherche sur l'art et l'architecture des grandes cités portuaires, dans l'ancienne **Capraia**, une école de jardiniers dans l'Ermitage des Capucins, un musée de l'Arte Povera dans la *Palazzina dei Principi*, une école de digitalisation des biens culturels et des paysages, une Maison de la photographie, un centre de la santé et du bien-être, trois résidences d'artistes, une chapelle récemment dotée d'un décor de porcelaine réalisé par Santiago Calatrava dans les locaux même de la Manufacture Royale de porcelaine, aujourd'hui une école des métiers de la porcelaine, ... L'entrée du parc est gratuite et sa récente restauration en fait un des lieux favoris des Napolitains.

LA GRANDE GALERIE À L'HEURE DE CAPODIMONTE*

PAR SÉBASTIEN ALLARD

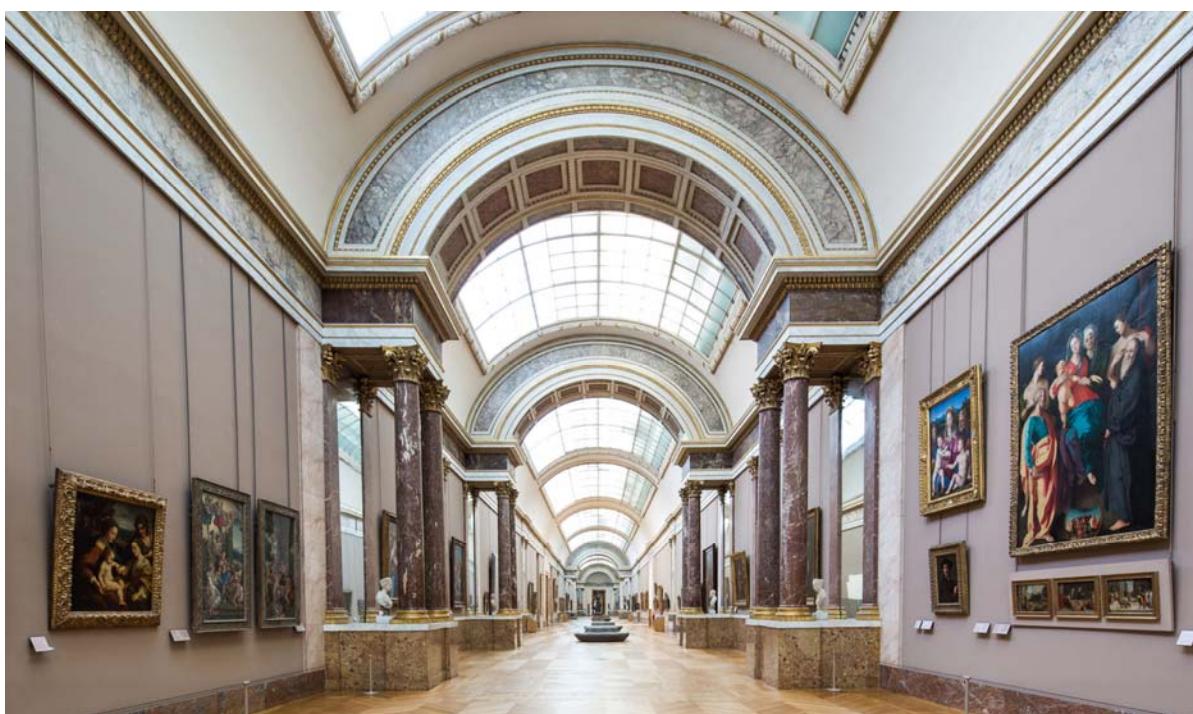
L'invitation faite par le Louvre au musée de Capodimonte se veut un événement inédit. En effet, en proposant d'exposer les chefs-d'œuvre du musée napolitain au sein même des peintures du Louvre, dans l'espace le plus prestigieux du musée, la Grande Galerie, notre idée était non seulement d'offrir aux visiteurs un moment exceptionnel marqué par l'alliance de deux des plus prestigieuses collections du monde, mais aussi de nous conduire à porter un regard critique sur la façon dont on présente, ici, au Louvre, la peinture italienne, d'interroger le discours que nous portons sur elle, de mieux mettre en évidence les forces et les limites de notre collection. Les choix que nous avons opérés parmi les œuvres de Capodimonte ont été guidés par ce double objectif. C'est donc un vrai dialogue qui se noue dans cette rencontre, aussi enrichissant pour le musée de Capodimonte que pour le musée du Louvre.

On répondra alors aisément à la question : pourquoi [...] ne pas s'être contenté d'une exposition, certainement magnifique – mais plus banale aussi – dans un espace réservé que l'on aurait intitulée « Chefs-d'œuvre de Capodimonte » ? [...] Pourquoi mêler les deux collections ? D'une part, il fallait que l'hommage célèbre non seulement l'intensité des relations qui unissent le Louvre, et le

département des Peintures en particulier, aux institutions italiennes, nos premières partenaires à l'échelle européenne, mais aussi la qualité extraordinaire des prêts consentis par le musée de Capodimonte. On citera, entre autres, *La Crucifixion* de Masaccio, artiste absent du Louvre, *La Transfiguration* de Giovanni Bellini, l'un des plus beaux tableaux du maître avec le *Saint François* de la Frick Collection, *Antea* et le *Portrait de Galeazzo Sanvitale* de Parmesan, peintre très mal représenté dans nos collections de peintures, *Danaé* de Titien, *La Flagellation* de Caravage, *Atalante et Hippomène* de Guido Reni, *Silène ivre* de Ribera et le magnifique ensemble de peintures napolitaines, avec la monumentale *Vierge au baldaquin* de Luca Giordano ou la touchante *Sainte Agathe* de Francesco Guarino.

Aucun autre lieu du Louvre que la Grande Galerie, qui est le cœur historique à partir duquel le musée, né de la Révolution, a été créé le 10 août 1793 et s'est depuis lors développé, ne pouvait offrir plus bel écrin. Aucun événement d'une telle ampleur n'y a eu lieu depuis plus de cinquante ans. Il est complété par une présentation de l'histoire des collections de Capodimonte dans la salle dite de la Chapelle.

Là non plus, le lieu n'a pas été choisi par hasard ;



Grande Galerie, aile Denon, département des Peintures © Franck Bohbot / Musée du Louvre, RMN Grand Palais

la vue depuis la fenêtre rappelle que le Louvre et Capodimonte sont deux palais royaux offrant un panorama sur leur environnement qui traduit l'emprise du pouvoir royal sur l'espace urbain (la ville de Naples, le Vésuve et Capri d'une part, l'ancien axe reliant le château de Vincennes à celui de Versailles en passant sous l'Arc de triomphe de l'autre) et un jardin (dans le cas de Capodimonte, l'un des plus grands parcs urbains d'Europe).

Mais surtout, dans leur diversité et leur caractère « encyclopédique » en matière de peinture italienne, Capodimonte et le Louvre sont, par bien des aspects, complémentaires. Bien sûr, le choix de la Grande Galerie comme lieu de la rencontre a exclu les écoles non italiennes, en dehors du *Portrait de Giulio Clovio* par Greco, exposé avec la cassette Farnèse, et du retable de Joos van Cleve, tous deux présentés dans la salle de la Chapelle [...]. En raison des tribulations dynastiques qui ont marqué l'histoire de la collection Farnèse, en grande partie parmesane et romaine, Capodimonte est un musée, qui, comme le Louvre, offre un panorama de la peinture italienne plus complet que beaucoup d'autres institutions de la Péninsule, principalement ancrées dans l'école de peinture de leur territoire [...].

Capodimonte conserve des œuvres napolitaines évidemment, mais aussi, en grand nombre, des œuvres vénitiennes, parmesanes, florentines, romaines... La sélection que nous avons faite avec nos collègues napolitains en rend compte. De son côté, des grands musées qui trouvent leur origine dans une collection princière, celle du Louvre est probablement la plus équilibrée et la plus complète en la matière.

[...]

La présence des tableaux de Capodimonte vient, pendant quelques mois, compléter cette admirable histoire qui se déploie sur les cimaises du Salon carré et de la Grande Galerie, en offrant aux visiteurs des dialogues inédits que l'on ne reverra probablement pas de sitôt. Les domaines du portrait et du nu à la Renaissance sont particulièrement à l'honneur, notamment dans la « tribune » de la Grande Galerie, où, avec un accrochage spectaculaire, la *Danaé* de Titien fait face au *Sommeil d'Antiope* de Corrège, non loin du *Concert champêtre* et de *La Vénus du Pardo* du même Titien, qui restent accrochés dans la salle des États, refaite il y a peu. De même, la rencontre de *Baldassare Castiglione* et de *l'Autoportrait avec un ami* de Raphaël (Louvre), de *l'Antea* et de

Galeazzo Sanvitale de Parmesan (Capodimonte), du *Jeune homme* de Rosso Fiorentino (Capodimonte), de *L'Homme au gant* de Titien (Louvre), du pseudo *Gaston de Foix* de Savoldo (Louvre) et du monumental *Clément VII* par Sebastiano del Piombo (Capodimonte) trace les grandes lignes d'un art du portrait autour des années 1515 jusqu'au milieu des années 1520, entre Venise, Rome et Florence. [...]



Raffaello Santi, dit Raphaël, *Portrait de Baldassare Castiglione*.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

Même si notre choix s'est porté exclusivement sur des peintures italiennes, ont été privilégiées certaines œuvres entrant en résonance plus ou moins directe avec les autres collections du Louvre, française en particulier. [...] On peut espérer que la présence du *Polyptyque de saint Vincent Ferrier* et de *Saint Jérôme dans son cabinet de travail* du Napolitain Colantonio relancera le débat sur la proximité stylistique de cet artiste avec ceux gravitant autour du roi René d'Anjou, comme Barthelemy d'Eyck. De même, on pourra *de visu* prendre la mesure de tout ce que la *Pietà* de Charles Le Brun, peinte autour de 1643-1645 pour le chancelier Seguier, doit à la grande *Pietà* de Carrache, que le futur peintre de Louis XIV a longuement étudiée, à Rome, lorsqu'elle était au palais Farnèse.

Le visiteur, d'autre part, pourra en comparant la *Pietà* napolitaine datée de 1599-1600 avec celle du Louvre, peinte vers 1602, apprécier l'évolution du style d'Annibal Carrache dans un sens moins immédiatement dramatique, plus idéal. Le musée de Capodimonte a, de plus, consenti au prêt d'*Hercule à la croisée des chemins* (1595-1596), exécuté à la demande du cardinal Odoardo Farnèse pour le *camerino* de son palais romain, aujourd'hui siège de l'ambassade de France [...].

La réunion d'*Hercule à la croisée des chemins*, de la *Pietà* napolitaine, de celle du Louvre, mais aussi des autres toiles conservées au Louvre, dont *La Chasse* et *La Pêche* [...], constitue un résumé éloquent de l'art d'Annibal Carrache si important pour le classicisme tel qu'il s'est développé en France au XVII^e siècle et tel qu'il a structuré le regard que les Français ont posé sur l'art italien jusque dans la première moitié du XIX^e siècle.

La présence sur nos cimaises de quelques peintures insignes du musée napolitain vient aussi, en creux, souligner – et très provisoirement combler – les manques de la collection du Louvre, à commencer par l'un des plus criants dans une institution où la peinture toscane est si présente : Masaccio [...]. *La Crucifixion*, destinée à orner la partie supérieure d'un retable pour l'église du Carmine à Pise, constitue, avec la façon étrange dont la tête est reliée au corps du Christ, l'une des premières tentatives de l'histoire de l'art pour rendre la vision perspective *di sotto in sù*. L'impressionnante frontalité du Crucifié, son corps verdâtre rivalisent, par la force de leur réalisme, avec l'intensité dramatique des

gestes et des expressions de la Vierge, de saint Jean et de la Madeleine. Accrochée sur la dernière cimaise du Salon carré juste avant la Grande Galerie, *La Crucifixion* de Masaccio crée un lien entre la première Renaissance et son déploiement dans la seconde moitié du Quattrocento.

De même, si le Louvre possède l'un des plus exceptionnels ensembles de peintures vénitiennes du XVI^e siècle, notamment des toiles de Titien et de Véronèse, s'il abrite parmi les plus remarquables productions de Mantegna, on ne pourra que s'étonner de la faible représentation de son beau-frère, Giovanni Bellini. [...] *La Transfiguration* de Capodimonte complète de façon spectaculaire l'image du peintre vénitien que l'on livre au public du Louvre. Il s'agit là de l'une des compositions les plus ambitieuses de l'artiste, où l'humain, le divin et le paysage fusionnent dans un équilibre parfait, entre la noblesse des gestes des apôtres, l'éclatante blancheur du vêtement du Christ et la douce lumière d'automne qui baigne l'arrière-pays vénitien. Le visiteur ne manquera pas de comparer la succession naturelle des plans, le pittoresque des scènes tranquilles de la vie rurale dans le fond avec le paysage plus abstrait et



Annibal Carrache, *Pietà*. Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Annibal Carrache, *Pietà avec saint François et sainte Marie-Madeleine*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

antiquisant du quasi contemporain *Saint Sébastien* de Mantegna.

Plus encore que Bellini, le Louvre, dont le département des Arts graphiques abrite pourtant de très belles feuilles de l'artiste, dont une étude nerveuse pour *Galeazzo Sanvitale*, manque d'une importante peinture de Parmesan. Capodimonte lui en prête trois, qui viennent dialoguer avec le *Portrait de jeune homme*, autrefois considéré comme celui de l'artiste, de la collection de Louis XIV, et le *Mariage mystique de sainte Catherine*, petit bois acquis en 1992. Deux des plus célèbres portraits du maître trouvent naturellement place dans la tribune : l'énigmatique *Antea* et *Galeazzo Sanvitale*, ambitieux portrait de parade à effets, composition complexe jouant à la fois sur l'opulence des matières, l'abondance des accessoires chargés de significations et la multiplication des plans, qu'il sera intéressant de comparer avec l'*Autoportrait* du Brescian Savoldo, autrefois dans la collection de François I^{er}.

Il est un cas où les limites des collections du Louvre, mises en évidence par les prêts de Capodimonte, permettent une réflexion critique sur notre mode de présentation par écoles « nationales » : celui de la peinture napolitaine. En raison de la complexité de l'architecture palatiale, et surtout du déséquilibre autant que de la richesse de ses collections, où dominent les « écoles » (si ce terme peut encore être utilisé tel quel aujourd'hui) françaises, italiennes et nordiques, le Louvre continue d'adopter ce mode de classification, lui-même subdivisé en foyers de création : Venise, Bologne, Parme, Rome...

[...] Cependant], [s]i l'art baroque romain ou bolonais est, au Louvre, d'une richesse impressionnante, on ne peut en dire autant de Gênes ou de la Lombardie. Et le foyer napolitain du Seicento est aussi trop faiblement représenté. C'est la raison pour laquelle nous lui avons consacré, dans cet accrochage temporaire, des cimaises entières : l'une avec *Silène ivre, Apollon et Marsyas* de Ribera et *Apollon et Marsyas* de Giordano, l'autre avec *La Vierge au baldaquin* de Giordano et les deux grandes natures mortes de Giuseppe Recco, avant de finir dans la salle Rosa avec *Saint Sébastien* et *Saint Nicolas de Bari* de Mattia Preti, ainsi que *Sainte Agathe* de Francesco Guarino. Ces ensembles exposés face aux murs qui font, avec la série de l'*Histoire d'Hercule* par Guido Reni et celle de l'hôtel de La Vrillière, la part belle aux peintres bolonais, introduisent, par leur réalisme, voire leur expressionnisme, un élément perturbateur dans le déploiement du discours sur l'art italien que propose la Grande Galerie. Aussi leur présence devrait-elle conduire à nous interroger sur la « narration » que nous proposons, sur la compréhension que nous avons des mérites respectifs des différents foyers, sur l'impact de l'histoire des collections sur notre perception contemporaine, mais aussi sur les limites (théoriques) d'une présentation par écoles « nationales ».

Le cas de Ribera est, à cet égard, intéressant. Le Louvre possède quatre grands chefs-d'œuvre de l'artiste, né près de Valence en Espagne, mais essentiellement actif à Naples sous la protection



Giovanni Bellini,
La Transfiguration
Per gentile concessione del MIC
-Ministero della Cultura, Museo
e Real Bosco di Capodimonte

du vice-roi espagnol, le duc d'Osuna. Sur ces quatre tableaux, trois ont clairement une origine napolitaine : *Saint Paul ermite*, peint en 1642, *Le Pied-Bot*, célèbre tableau de la collection La Caze daté de la même année et signé « Jusepe de Ribera español F. 1642 », *L'Adoration des bergers*, signé « Jusepe de Ribera español / Accademyco Romano / F, 1650 ».

Au Louvre, ces toiles sont exposées parmi les peintures espagnoles, et non pas dans la Grande Galerie, où triomphent les foyers romains et bolonais, ni même dans la salle Rosa avec les autres peintures napolitaines. L'origine revendiquée de Ribera tout comme la situation politique de la Naples des Bourbons le justifient. Mais en partie seulement, car cette présentation, qui, plus prosaïquement, a pour mérite d'étoffer la collection espagnole du Louvre, doit être réexaminée ; il convient de bien comprendre en quoi la brutalité du *Silène ivre* et la violence d'*Apollon et Marsyas* de Ribera, tout comme celle plus affectée de Giordano, prêtés par Capodimonte, viennent perturber l'ordonnancement équilibré de l'accrochage habituel. On pourrait d'ailleurs faire une remarque similaire, un peu plus en amont, avec la cruauté de *Judith et Holopherne* d'Artemisia Gentileschi ou la charge homo-érotique de *Caïn et Abel* de Lionello Spada.

Une question nous vient alors à l'esprit : l'éloignement, du côté de l'Espagne, des peintures de Ribera, exécutées à Naples, ne serait-il pas une façon de tracer une histoire [...] de l'art italien, rejetant le naturalisme au profit de la ligne claire, de la force classicisante et équilibrée des toiles bolonaises et romaines, d'atténuer les effets trop dramatiques du clair-obscur au profit d'un raffinement du coloris et d'une élégance parfaitement maîtrisée de la ligne ? [...]. Une façon très française, donc, de voir l'art italien du Seicento, historiquement marquée par la prédominance de Rome et du classicisme en général dans le goût des collectionneurs des siècles passés et dont nous sommes encore tributaires aujourd'hui.

[...] De même, *La Vierge du rosaire* de Giordano, flanquée des deux monumentales natures mortes de Recco, a, dans ce contexte, une saveur quasi exotique, dans leur opulence et leur démesure. Si la présence des œuvres de Capodimonte au sein même de la collection des peintures italiennes du Louvre nous donne tant à voir et plus encore à admirer, elle nous amène aussi à porter un regard critique sur notre propre perception de l'art italien, nos partis pris, nos goûts, sur la façon dont on raconte cette histoire-là et dont on la met en scène. En invitant le musée de Capodimonte à prendre place dans la Grande Galerie, le Louvre écrit une nouvelle page de cette histoire commune, une histoire européenne.



Jusepe de Ribera, *Le Pied-Bot* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

* Ce texte est en partie extrait du catalogue de l'exposition, sous la direction de Sébastien Allard, Sylvain Bellenger et Charlotte Chastel-Rousseau. Coédition Gallimard / musée du Louvre éditions.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

TEXTE DES PANNEAUX DIDACTIQUES DE L'EXPOSITION

SALON CARRÉ, GRANDE GALERIE, SALLE ROSA

Dans la Grande Galerie, trente-et-un tableaux prêtés par Capodimonte ont trouvé place au sein du Louvre, selon un dispositif inédit, suscitant un dialogue fécond. Il souligne la complémentarité des deux collections de peintures italiennes, en offrant par exemple une exceptionnelle réunion de portraits exécutés entre 1500 et 1530 à Rome, Florence ou Venise.

Cette rencontre, qui se clôt avec des prêts exceptionnels d'œuvres peintes à Naples, nous conduit aussi à nous interroger sur le profil de la collection du Louvre, ses forces et ses limites, fruit de son histoire et des rapports si étroits entretenus depuis la Renaissance par la France avec les artistes actifs en Italie.

GIOVANNI BELLINI EN MAJESTÉ : DES COLLECTIONS COMPLÉMENTAIRES

Le Louvre conserve un des plus exceptionnels ensembles de peintures vénitiennes du XVI^e siècle, notamment des toiles de Titien et de Véronèse, exposées dans la salle des États. En revanche, pour le XV^e siècle, la collection n'est pas aussi riche, en particulier en œuvres de Giovanni Bellini, beau-frère de Mantegna (qui lui est magnifiquement représenté). Le prêt exceptionnel de la *Transfiguration* de Capodimonte, l'un des plus ambitieux tableaux de Giovanni Bellini, vient compléter de façon spectaculaire l'image du peintre vénitien que l'on livre au public du Louvre.

COLANTONIO, LA MAÎTRE DE LA PREMIÈRE RENAISSANCE À NAPLES

Le prêt de deux imposants retables de Colantonio permet d'illustrer brillamment le foyer napolitain au XV^e siècle. En effet Colantonio, qui fut le maître d'Antonello de Messine, est le peintre le plus important à Naples sous les règnes du roi René d'Anjou (1438-1442) et du premier souverain d'Aragon, Alphonse le Magnanime (1442-1458). Sa proximité stylistique avec les artistes flamands et provençaux gravitant autour du roi René, comme Barthélemy d'Eyck, témoigne du rôle de

Naples comme lieu de production artistique majeur pour les développements de la Renaissance en Italie du Sud.

UN MANIFESTE SCIENTIFIQUE AU SERVICE DE L'HUMANISME

Parmi les peintures particulièrement représentatives de l'humanisme de la Renaissance, le *Portrait de Luca Pacioli avec un élève* contient nombre de références complexes à la culture scientifique et mathématique de l'époque. L'auteur de ce panneau, dont la signature figure de manière abrégée dans le cartouche en bas à droite, est traditionnellement considéré comme étant Jacopo de' Barbari (1475 – vers 1516), artiste vénitien proche d'Albrecht Dürer, mais d'autres noms ont aussi été proposés. La confrontation visuelle que la présentation au Louvre permet avec d'autres peintures du tournant du XV^e et du XVI^e siècle, permettra peut-être d'ouvrir de nouvelles pistes sur son attribution.

DANS LA TRIBUNE

L'espace le plus prestigieux de la Grande Galerie, la « Tribune » signalée par huit colonnes, accueille un face-à-face entre deux des plus beaux nus de la Renaissance, *Danaé* de Titien du musée de Capodimonte et *Le Sommeil d'Antiope* de Corrège du Louvre. Alors que Parmesan est trop peu représenté dans les collections du département des Peintures, deux de ses plus beaux portraits, l'énigmatique *Antea* et *Galeazzo Sanvitale*, ont fait le voyage depuis Naples et rivalisent de raffinement et d'acuité psychologique avec les deux icônes du Louvre que sont *Baldassare Castiglione* et *l'Autoportrait avec un ami* de Raphaël.

L'ART DU PORTRAIT

La rencontre des portraits de Parmesan, mais aussi de l'imposant *Clément VII* par Sebastiano del Piombo et du *Jeune homme* de Rosso Fiorentino de Capodimonte avec les peintures du Louvre trace les grandes lignes d'un art du portrait dans les années 1515-1545 entre Venise, Rome et Florence.

Avec les Raphaël du Louvre, *L'Homme au gant*

de Titien et *l'Autoportrait* de Savoldo présentés dans la salle des États, l'union des deux collections napolitaine et parisienne permet un florilège inédit des plus grands chefs-d'œuvre du genre. Elle peut être complétée en se rendant salle de la Chapelle où trois admirables portraits de Titien de Capodimonte sont accrochés.

CARAVAGE À NAPLES

Le Louvre conserve trois toiles de Caravage dont la *Mort de la Vierge*, exécutée entre 1601 et 1606 à Rome, juste avant que condamné pour meurtre il fuit à Naples. Le prêt de la *Flagellation*, peinte en 1607 pour l'église San Domenico Maggiore, permet d'exposer une œuvre de sa période napolitaine. Elle précède de peu le portrait d'Alof de Vignacourt du Louvre réalisé vers 1608 alors que l'artiste a quitté Naples pour Malte. La réunion de ces trois œuvres d'un moment très fécond de Caravage, mort à Porto Ercole en Toscane en 1610, vient rappeler à quel point il a bouleversé l'histoire de la peinture. Par son exceptionnelle maîtrise du clair-obscur et son approche naturaliste de la figuration, il a marqué les artistes actifs à Naples au XVII^e siècle, comme Jusepe de Ribera.

UN CHEF-D'ŒUVRE PEINT POUR LE PALAIS FARNÈSE À ROME

Hercule à la croisée des chemins, exécuté en 1596 à la demande du cardinal Odoardo Farnèse pour son palais romain, aujourd'hui siège de l'ambassade de France, traduit le choc de la découverte de l'antique par Annibal Carrache (1560-1609) tout juste arrivé de Bologne à Rome. La réunion de cette toile avec les deux Pietà et La Chasse et La Pêche, offertes par le prince Camillo Pamphili à Louis XIV, constitue un résumé exceptionnel de l'art d'Annibal Carrache si important pour le classicisme tel qu'il s'est développé en France au XVII^e siècle et tel qu'il a structuré le regard que les Français ont posé sur l'art italien jusqu'à aujourd'hui.



GUIDO RENI : L'ÉLÉGANCE DE LA LIGNE

Le tableau de Capodimonte *d'Atalante et Hippomène* de Guido Reni (1575-1642) fait magnifiquement écho à l'*Histoire d'Hercule* du Louvre, par l'élégance maîtrisée de la ligne et la sophistication des formes et des mouvements. Elle vient renforcer le riche ensemble de toiles bolonaises et romaines du XVII^e siècle, très prisées et recherchées par les souverains et collectionneurs français des XVII^e et XVIII^e siècles.

Ce goût consacre le triomphe d'une vision classicisante de la peinture italienne, fondée sur le primat du dessin et le choix de coloris raffinés. Le prêt d'autres œuvres de Capodimonte, notamment peintes à Naples, permet de le confronter à un courant plus réaliste, marqué par la violence et des contrastes d'ombre et de lumière, hérités du caravagisme.

UN AUTRE RÉCIT DE LA PEINTURE EN ITALIE

La présentation dans la Grande Galerie d'œuvres d'artistes qui n'y sont habituellement pas ou peu présentés donne, pour quelques mois, une inflexion différente au discours porté, au Louvre, sur l'art italien du *Seicento*. Le cas du peintre espagnol Jusepe de Ribera (1591-1652), qui fit l'essentiel de sa brillante carrière à Naples, est révélateur. Ses œuvres sont habituellement exposées dans les salles espagnoles ; les toiles prêtées par Capodimonte, accrochées ici, introduisent une note expressive, voire expressionniste, une tonalité sombre, intensément dramatique. Elles contrastent avec l'harmonie et l'élégance classicisante d'œuvres romaines et bolonaises contemporaines, particulièrement bien représentées au Louvre.

Guido Reni, *Atalante et Hippomène*.
Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Luciano Romano

DÉMESURE DU BAROQUE NAPOLITAIN

La Madone au baldaquin de Luca Giordano, flanquée des deux immenses natures mortes, typiquement napolitaines par leur opulence et leur démesure, ont au Louvre une saveur quasi exotique. Cet ensemble monumental s'inspire de l'accrochage proposé au musée de Capodimonte dans les salles de peintures baroques : les richesses de la terre et de la mer semblent ici présentées en offrandes à une Vierge joyeuse et protectrice, comme dans un fastueux *ex-voto*. Cette Madone, peinte dans une palette claire caractéristique de la maturité de Giordano, fut appréciée et souvent copiée par les peintres français, notamment par Fragonard lors de son séjour à Naples en 1781.

MATTIA PRETI, LE CAVALIER CALABRAIS À NAPLES

La conquête du Sud de l'Italie par les Espagnols au début du XVI^e siècle a permis l'instauration d'un vice-royaume qui se prolonge jusqu'en 1707. Carrefour commercial et port stratégique, Naples est au XVII^e siècle une des villes les plus peuplées d'Europe. En dépit de grandes catastrophes – l'éruption meurtrière du Vésuve en 1631, et surtout la terrible peste de 1656 qui décima la moitié de la population –, la ville est à cette époque un foyer artistique majeur. L'héritage de Caravage, assimilé et dépassé par Ribera, nourrit l'inspiration d'artistes nés dans la région de Naples. Le plus importants de cette génération est sans doute Mattia Preti, surnommé le Cavalier Calabrais, qui après un long séjour à Rome, revient pour quelques années à Naples en 1653-1661, avant de poursuivre sa carrière à Malte.



Francesco Guarino, *Sainte Agathe*. Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Archivio dell'arte / Pedicini fotografi

SALLE DE LA CHAPELLE

DES FARNÈSE AUX BOURBONS, HISTOIRE D'UNE COLLECTION

En 1758, Charles de Bourbon, roi de Naples et de Sicile, installe la collection héritée de sa mère Elisabeth Farnèse dans le palais de Capodimonte, récemment construit sur une colline dominant la ville et la baie de Naples. Pour cette exposition, des objets d'arts exceptionnels, des peintures et des sculptures évoquent l'histoire de cette collection autour de deux temps forts : l'héritage des Farnèse et le mécénat des Bourbons de Naples.

L'HÉRITAGE DES FARNÈSE

Le cœur des collections du musée de Capodimonte provient d'un ensemble d'œuvres d'art de première importance transmis par Élisabeth Farnèse à son fils Charles de Bourbon, au moment où il accède au trône de Naples en 1734. Formée pendant deux siècles par le pape Paul III Farnèse (1468-1549), son petit-fils le cardinal Alexandre Farnèse (1520-1589) et leurs descendants, cette collection princière est abritée dans les somptueux palais de la famille, principalement à Rome puis à Parme et à Plaisance. Des chefs-d'œuvre peints par les plus grands artistes comme Titien ou Parmesan, rivalisent avec des pièces antiques et des objets décoratifs aussi exceptionnels que la cassette Farnèse.

L'ÉBLOUSSANT COFFRET DU GRAND CARDINAL

La cassette Farnèse compte parmi les objets les plus insignes de la Renaissance européenne. Elle fut commandée par le cardinal Alexandre Farnèse à l'orfèvre florentin l'orfèvre florentin Manno di Bastiano Sbarri, élève de Benvenuto Cellini, et à Giovanni Bernardi da Castelbolognese, célèbre graveur sur gemme. A la préciosité des matériaux qui la constituent répond l'extrême raffinement des techniques mises en œuvre dans ce joyau de l'orfèvrerie d'apparat.

ITINÉRANCE D'UNE COLLECTION PRINCIÈRE

La présence sur la colline de Capodimonte d'une pinacothèque si riche en peintures de tous les grands foyers italiens, tient autant au hasard des successions dynastiques qu'à l'active politique des arts menée par Charles de Bourbon (1716-1788). Au moment de devenir roi de Naples et de Sicile, ce dernier hérite des œuvres de la collection Farnèse, conservées dans les palais familiaux à Rome, Plaisance et Parme et prend la décision de les rassembler dans la capitale de son royaume désormais indépendant.

En 1758, il fait transporter peintures, livres et monnaies dans sa résidence à Capodimonte, récemment construite par Giovanni Antonio Medrano et Antonio Canevari dans un vaste parc.

LE MÉCÉNAT DES BOURBONS ET LES MANUFACTURES DE PORCELAINE

Pour éléver Naples au rang de capitale de l'Europe des Lumières, Charles de Bourbon y fait notamment édifier le splendide théâtre lyrique de San Carlo en 1737, ainsi que la manufacture royale de porcelaine de Capodimonte (1743-1759), dans le parc du palais du même nom. Après le départ du couple royal pour l'Espagne, leur fils Ferdinand IV poursuit leur œuvre et fonde à Portici, la *Real Fabblica Ferdinandea* (1771-1806). Soutenue par le mécénat royal, cette manufacture royale produit de prestigieux services de table qui conquièrent les tables des cours européennes, ainsi que des pièces décoratives en biscuit de porcelaine, dont la blancheur sied parfaitement au renouveau du goût de l'antique, favorisé par la découverte d'Herculaneum et de Pompei.

UNE CASCADE DE GÉANTS

Destiné à décorer le centre de la table de la salle des banquets, ce groupe d'une taille exceptionnelle est un témoignage vertigineux des fastes de la cour à Capodimonte. Formé à Rome à l'Académie de Saint-Luc, puis à Vienne, le sculpteur Filippo Tagliolini arrive à Naples en 1780 et joue un rôle central pour relancer la production de porcelaine de la manufacture royale fondée par le roi Ferdinand de Bourbon.

DE LA RÉSIDENCE ROYALE AU MUSÉE

Au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, les invasions des troupes françaises et le bref règne de Joseph Bonaparte bouleversent la vie du royaume ; Joachim Murat, roi de Naples de 1808 à 1815, s'installe à Capodimonte. Après cette parenthèse française, Ferdinand de Bourbon, restauré sur le trône sous le nom de Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles, fait déplacer les collections vers le *Palazzo degli Studi*, situé en ville, pour fonder un grand musée. Après l'unité italienne en 1860, ce musée devient propriété de l'État ; la politique d'acquisition se poursuit. En 1957, la collection antique, cœur du Musée archéologique, reste sur place, tandis que la pinacothèque est transférée vers le nouveau Musée national de Capodimonte.

SALLE DE L'HORLOGE

CARTONS ITALIENS DE LA RENAISSANCE, 1500-1550 MICHEL-ANGE ET RAPHAËL EN REGARD

Le département des Arts graphiques présente un exceptionnel choix de cartons italiens créés en Italie centrale entre 1500 et 1550. Cette exposition offre l'occasion de monter non seulement des œuvres extrêmement rares et précieuses du cabinet des dessins du musée du Louvre et de la collection Edmond de Rothschild, mais aussi deux chefs-d'œuvre absolus venus du célèbre musée napolitain : *Un groupe de soldats de la Crucifixion de saint Pierre*, par Michel-Ange, préparatoire à sa grande fresque de la chapelle Pauline au Vatican, et *Moïse se cachant la face devant le Buisson ardent*, par Raphaël, préparatoire aux peintures de la voûte de la Chambre d'Héliodore, également dans le palais pontifical.

PROVENANCE DES CARTONS DU MUSÉE DE CAPODIMONTE ET DU MUSÉE DU LOUVRE

Chanoine de Saint-Jean de Latran et humaniste, Fulvio Orsini fut en charge, à partir de 1558, de la bibliothèque des Farnèse, à Rome, et, collectionneur averti, il posséda les meilleurs cartons que conserve à présent le Museo di Capodimonte. Il léguera sa collection au neveu de son protecteur, le cardinal Odoardo Farnese (1573-1626). En 1759, à l'initiative du futur Charles III d'Espagne, qui avait recueilli la succession des Farnèse, les cartons furent portés à Naples où ils se trouvent encore aujourd'hui.

Quant au Louvre, ses cartons italiens de la Renaissance proviennent du cabinet du roi, des saisies des biens des Émigrés en 1793, des prises militaires en Italie avant 1802, d'un achat du musée en 1850 et de la donation d'Edmond de Rothschild en 1935.

LE CARTON, UN TYPE PARTICULIER DE DESSIN

Les deux pièces de Capodimonte, jointes à quinze autres, permettent de mettre en valeur un type particulier de dessin qui connaît un prestige nouveau à la Renaissance. Ce genre de dessin, le « carton », que l'on pourrait aussi bien appeler « patron », était produit par les peintres pour mettre en place et reporter, directement ou indirectement, leurs compositions sur le support des œuvres qu'ils avaient à exécuter.

Parce qu'ils étaient produits à la toute fin de la conception graphique d'une œuvre et qu'ils en matérialisaient ainsi la pensée aboutie, parce qu'ils pouvaient aussi bien séduire par leur petites dimensions (quand ils préparaient de précieuses petites peintures sur panneau) qu'impressionner par leur envergure monumentale (quand ils préparaient des fresques), les cartons, qui n'étaient au départ que de simples procédés d'atelier pour transférer les projets vers les supports des œuvres à exécuter, ont gagné leur lettres de noblesse au tout début du XVI^e siècle quand Léonard de Vinci et Michel-Ange ont exposé les leurs au public florentin. Les cartons des grands maîtres ont dès lors été regardés, tant par les artistes (qui y voyaient des modèles à suivre) que par les amateurs (qui appréciaient d'y voir la main-même de l'artiste) comme des œuvres dignes d'être conservées et collectionnées. On y voyait en somme, comme le dit un contemporain, Giovanni Battista Armenini, « l'œuvre sans la couleur ».

« L'ŒUVRE SANS LA COULEUR »

Cette « valorisation » ancienne des cartons italiens a contribué à en faire des objets de collection puis de musée et permet d'en présenter ici un de Michel-Ange auprès de cinq de Raphaël, ceux-ci étant pour la plupart préparatoires à des fresques du Vatican. Ils sont montrés à côté de pièces du même genre, moins connues mais tout aussi remarquables, de leurs satellites actifs à Rome et Florence : Bacchiacca, Perino del Vaga, Giulio Romano...

D'un côté, leur réunion rend perceptible l'évolution du style au sein même des ateliers florentins et romains durant les cinquante premières années du XVI^e siècle, Raphaël passant notamment, en partie sous l'influence de Michel-Ange, du « style doux » de sa manière initiale à des formes toujours harmonieuses mais plus amples et plus expressives qu'il transmet aux peintres de son atelier Giulio Romano, Gianfrancesco Penni et Perino del Vaga. Un passage de la Haute Renaissance finissante au Maniérisme naissant, en somme.

De l'autre, elle a l'intérêt de faire voir la sophistication des techniques de report : report au *spolvero* (littéralement « à la poussière »), *calco*, c'est-à-dire report au stylet, cartons auxiliaires, cartons de substitution, *etc...*

DU CARTON À LA PEINTURE : LE REPORT DU DESSIN

Exécutés soit à la plume, à l'encre et au lavis, pour les plus petits, soit au fusain et/ou à la pierre noire, parfois rehaussé de blanc, pour les plus grands, sur autant de feuilles de papier que nécessaire pour couvrir la surface de l'œuvre achevée, les cartons servent à reporter le dessin sur la surface à peindre. Ce report est fait soit au *spolvero* (littéralement, « à la poussière »), soit à la pointe.

Le report au *spolvero*

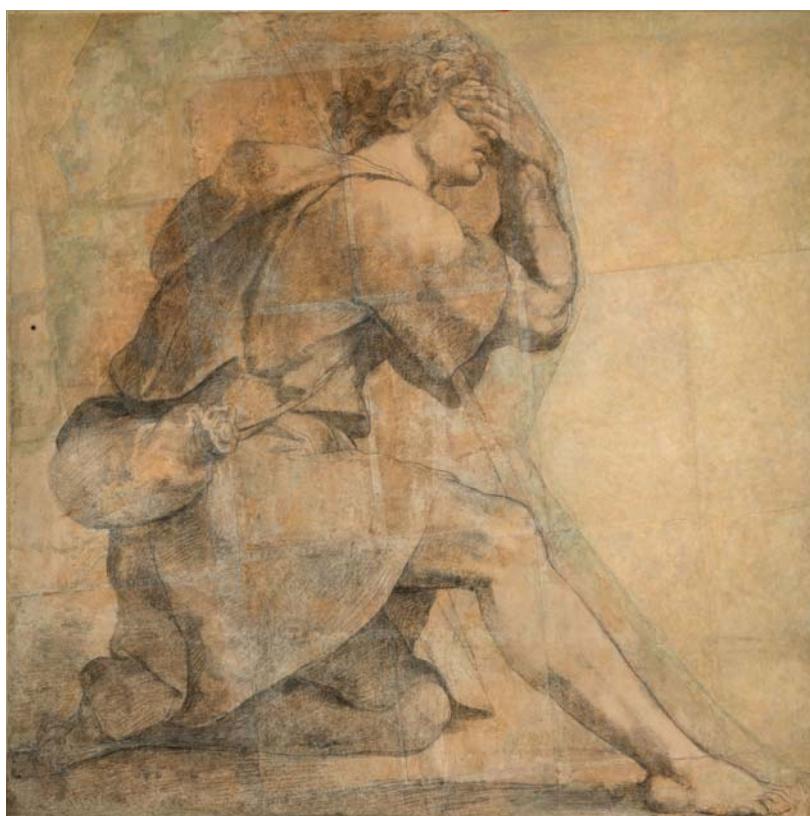
Pour le report au *spolvero*, l'artiste piquète d'abord, avec une aiguille, les contours des motifs à reporter. Il applique ensuite son carton sur la surface à peindre et en tamponne les parties piquetées avec la ponce, un petit sac de tissu lâche rempli d'une fine poussière sombre. Celle-ci passe à travers le tissu et les perforations du carton et se dépose en petits points sur la surface à peindre. Une fois le carton enlevé, le dessin y apparaît en pointillé. Généralement, ce report au *spolvero* se fait directement sur la surface à peindre mais on l'utilise parfois pour transférer les contours d'une partie du carton sur un autre papier, dit « carton auxiliaire », où le motif peut être retravaillé dans le détail.

Le carton de substitution

Le passage de la ponce sur le carton le salit et l'abrase. Pour éviter cela, le peintre applique souvent son carton dessiné, le *ben finito cartone*, sur un autre assemblage de feuilles restées vierges qui va servir de « carton de substitution ». Une fois le *ben finito cartone* et le carton de substitution parfaitement superposés, l'artiste piquète les deux ensemble. Seul le carton de substitution sert au report et risque d'être dégradé, tandis que le carton dessiné, le *ben finito cartone*, est préservé et peut servir au peintre comme modèle visuel à l'échelle 1/1 et devenir un objet de collection.

Le report à la pointe ou au stylet

Le report du dessin du carton peut aussi être obtenu en frottant son verso avec un charbon de bois ou de la poudre noire, puis en repassant les motifs du recto avec une pointe sèche (ou stylet), alors que le carton est appliqué sur la surface à peindre. La pression exercée par la pointe au recto, tout en laissant un fin sillon, pousse alors la matière sombre du verso vers la surface à peindre et provoque ainsi le transfert du dessin. Comme dans le cas du report au *spolvero*, le souci de ne pas altérer le carton dessiné peut conduire à la création d'un carton de substitution de même dimensions que lui. Ce carton de substitution, noirci au verso, est glissé sous le carton dessiné au moment où l'on repasse les contours de celui-ci à la pointe.

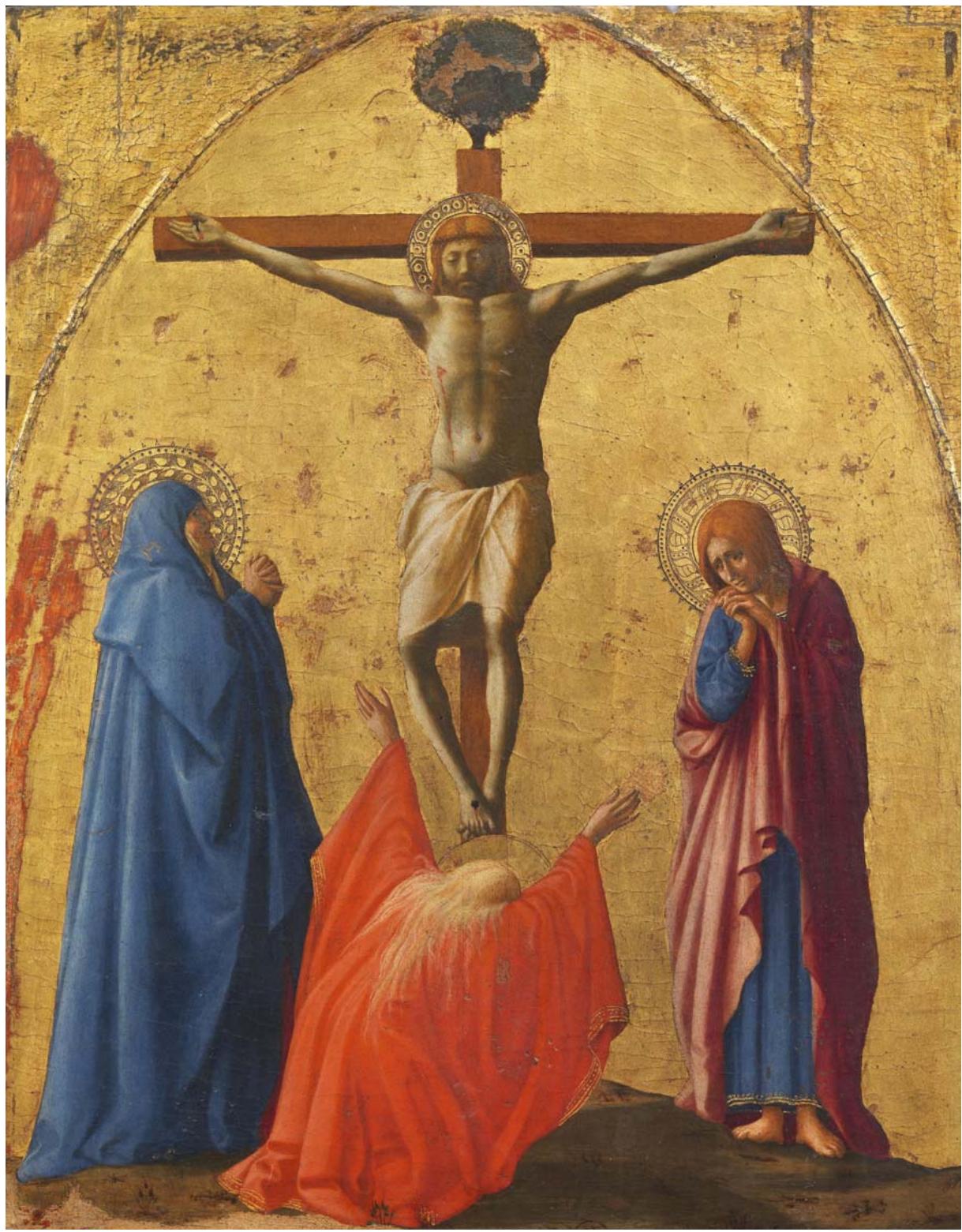


Raffaello Santi, dit Raphaël,
Moïse devant le Buisson ardent.
Per gentile concessione del MIC-
Ministero della Cultura, Museo e
Real Bosco di Capodimonte

QUELQUES-UNS DES CHEFS-D'ŒUVRE PRÊTÉS À PARIS



Francesco Mazzola, dit Il Parmigianino, *Portrait de jeune femme*, dit aussi *Antea*. Vers 1535. Huile sur toile, 138 x 36 cm.
Museo e Real Bosco di Capodimonte © Luciano Romano



Massacio, *La Crucifixion*. 1426. Tempera et or sur panneau, 83 x 63 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte © Luciano Romano



Giovanni Bellini, *La Transfiguration*. Vers 1478-1479. Huile sur panneau, 115 x 152 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte. Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Jacopo de'Barbari (attribué à), *Portrait de Luca Pacioli avec un élève*. 1495. Huile sur panneau, 99 x 120 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte © Amedeo Benestante



Francesco Mazzola, dit Il Parmigianino ou Parmesan, *Portrait de Galeazzo Sanvitale*. 1524. Huile sur panneau, 108 x 80 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte. Per gentile concessione del Mic-Museo e Real Bosco di Capodimonte



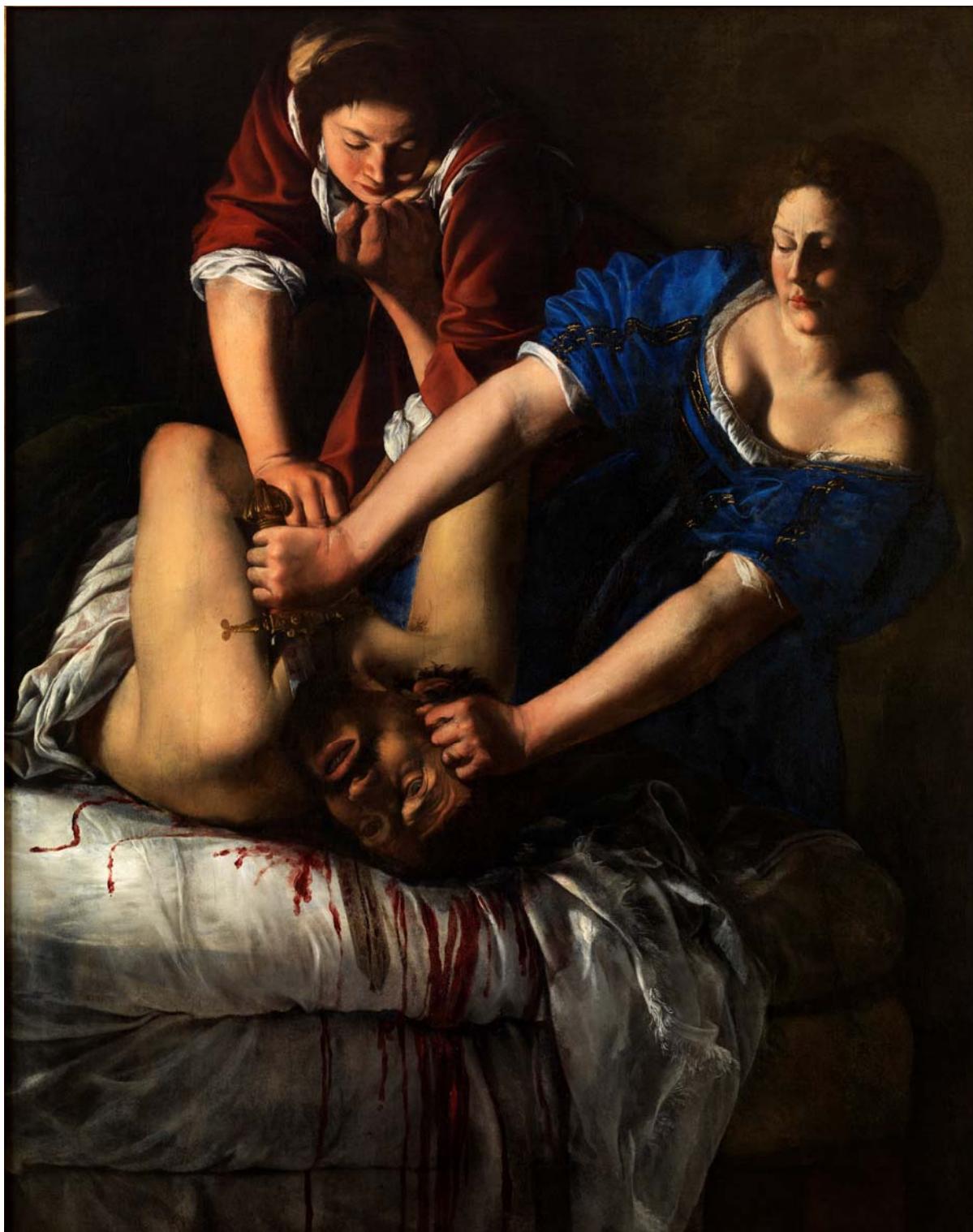
Titien, *Danaë*, 1544-1545. Huile sur toile, 120 x 172 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte
Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Annibale Carrache, *Pietà*, 1599-1600. Huile sur toile, 156 x 149 cm. Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte
Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Caravage, *La Flagellation*. 1607. Huile sur toile, 286 x 213 cm.
Naples, propriété du Fondo Edifici di Culto, Ministero dell'Interno, en dépôt au Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Luciano Romano



Artemisia Gentileschi, *Judith décapitant Holopherne*. Vers 1612-1613. Huile sur toile, 158,8 x 125,5 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte. Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Leonello Spada, Caïn et Abel. 1612-1614. Huile sur toile, 178,5 x 118 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte
Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Guido Reni, *Atalante et Hippomène*. Vers 1615-1618. Huile sur toile, 192 x 264 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Luciano Romano



Jusepe de Ribera, *Apollon et Marsyas*. 1637. Huile sur toile, 182 x 232 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Luciano Romano



Francesco Guarino, *Sainte Agathe*, vers 1637-1640 · Huile sur toile, 87 × 72 cm Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Manno Di Bastiano Sbarri et Giovanni Bernardi, Cassette Farnèse (*Il Cofanetto Farnese*). 1548-1561, argent doré repoussé et ciselé, cristal de roche, émail, lapis-lazuli, 49 x 42 x 26 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte. Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Filippo Tagliolini, *La Chute des Géants*. 1785 et années suivantes. Biscuit de porcelaine de la Real Fabbrica Ferdinandea. H. 162 cm ; base 151 x 96 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte © Luciano Romano



Raffaello Santi, dit Raphaël, *Moïse devant le Buisson ardent*. 1514, fusain et craie noire sur papier, piqué pour le transfert, 138 x 140 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte. Per gentile concessione del MIC-Ministero della Cultura, Museo e Real Bosco di Capodimonte



Michel-Ange, *Groupe de soldats*. 1546-1550, fusain sur papier, piqué pour le transfert, 263 x 156 cm. Museo e Real Bosco di Capodimonte © Luciano Romano

UNE SAISON NAPOLITAINE À PARIS

PROGRAMMATION CULTURELLE

THÉÂTRE-CRÉATION

EDUARDO DE FILIPPO OU LES FANTÔMES DE NAPLES/ EMMANUEL DEMARCY-MOTA

DU 28 JUIN AU 3 JUILLET À 22H

Première partie

Grande Galerie / À partir de 20h (dernier accès à 21h)
Déambulation poétique dans l'exposition « Naples à Paris »

Seconde partie

Cour Lefuel / À 22h précises
Spectacle assis et en plein air
Durée : 1h30 environ

Conception et mise en scène :
Emmanuel Demarcy-Mota.
Coproduction musée du Louvre / Théâtre de la Ville

Qui connaît Eduardo De Filippo, le « Molière italien » ? Considéré comme l'un des pères fondateurs du théâtre contemporain, cet auteur, acteur et dramaturge napolitain, est encore peu connu en France. Et pourtant, avec plus d'une trentaine de pièces, films et poèmes en napolitain et italien, Eduardo De Filippo est sans doute l'un des plus grands auteurs dramatiques du XX^e siècle.

Aujourd'hui, près de quarante ans après la mort d'Eduardo De Filippo, le dramaturge et metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota qui vient de créer *La Grande Magie* au Théâtre de la Ville, poursuit, au Louvre, l'exploration de son oeuvre. Au cours d'une soirée exceptionnelle qui entraînera le spectateur de la Grande Galerie du Louvre jusqu'à la scène spécialement aménagée au pied de l'escalier à double rampe de la cour Lefuel, la troupe du Théâtre de la Ville emmène les visiteurs à sa suite à travers un voyage poétique et imaginaire dans l'univers de ce monstre sacré.



Emmanuel Demarcy-Mota dans la cour Lefuel
© 2023, Musée du Louvre, Dist. RMN - Grand Palais / O.Ouadah

MUSIQUE

MUSIQUES ACTUELLES

NU GENEA LIVE BAND

Concert de clôture des étés du louvre

JEUDI 20 JUILLET À 22H

SOUS LA PYRAMIDE

Ambassadeurs de la nouvelle scène musicale napolitaine, **Massimo Di Lena** et **Lucio Aquilina**, plus connus sous le nom de « Nu Genea », investissent la Pyramide du Louvre pour une soirée de clôture qui s'annonce haute en couleur. Après deux albums *Nuova Napoli* (2018) et *Bar Mediterraneo* (2022) qui les ont révélés sur la scène italienne et internationale, le groupe est devenu en quelques années la référence d'une nouvelle génération d'artistes napolitains qui bouscule les codes et réinvente son héritage culturel. Mêlant dans ses compositions les langues (le napolitain, l'italien ou le français), mais aussi les influences musicales (européenne, orientale, africaine), leur musique est, à l'image de Naples, résolument cosmopolite et gorgée de soleil.

MUSIQUE CLASSIQUE

NAPLES EN MUSIQUE

DU 7 JUIN AU 15 NOVEMBRE 2023

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

Cinq concerts rendent hommage à cette ville-monde qu'est Naples et brossent le portrait d'un des grands centres de la musique européenne à l'âge baroque. Les grands compositeurs s'y inspirent des mélodies entendues dans les rues, sur les marchés ou dans le port, et un vrai style napolitain s'instaure, qui rayonnera de Lisbonne à Saint-Pétersbourg en passant par Londres ou Paris. **Alessandro Scarlatti**, le compositeur le plus emblématique de ce style napolitain, sera dignement représenté avec deux grandes soirées, la première sous l'angle sacré avec son oratorio *La Giuditta*, la seconde sous l'angle profane avec *Il Mitridate Eupatore*, l'un de ses plus beaux opéras. Ces deux concerts seront interprétés par l'ensemble **Les Accents** et son chef **Thibault Noally**, l'un des plus grands spécialistes du compositeur. **L'Arpegiata** et **Le Poème Harmonique**, deux des meilleurs ensembles baroques actuels, côtoieront également une invitation exceptionnelle à l'une des plus

anciennes et prestigieuses maisons d'opéra au monde, le **Teatro di San Carlo**, pour une rareté lyrique de Giovanni Paisiello inspirée par le *Don Quichotte* de Cervantès.

Ce cycle de concerts bénéficie du soutien de la Société des Amis du Louvre.

LA GIUDUTTA / SCARLATTI

MERCREDI 7 JUIN À 20H

Concert organisé en coproduction avec l'Opéra national de Paris.

Chanteurs de l'Académie de l'Opéra national de Paris

Marine Chagnon, Giuditta

Margarita Polonskaya, Ozia

Fernando Escalona, Oloferne

Kiup Lee, Achiorre

Adrien Mathonat, Sacerdote Ebro

Les Accents

Thibault Noally, violon et direction

ALLA NAPOLETANA/ CHRISTINA PLUHAR

MERCREDI 20 SEPTEMBRE À 20H

Céline Scheen, soprano

Benedetta Mazzucato, Luciana Mancini, mezzosopranos

Vincenzo Capezzuto, alto

Alessandro Giangrande, ténor

Renato Dolcini, basse

Anna Dego, danse

L'Arpegiata

Christina Pluhar, direction

Mélodies traditionnelles et œuvres de **Claudio Monteverdi**, **Andrea Falconieri**, **Cristoforo Caresana**,

Pietro Antonio Giramo, **Pietro Andrea Ziani**,

Rodolfo Falvo

STABAT MATER / VINCENT DUMESTRE ET

LE POÈME HARMONIQUE

VENDREDI 13 OCTOBRE À 20H

Marie Perbost, soprano

Eva Zaïcik, alto

Serge Goubioud, **Hugues Primard**, ténors

Virgile Ancely, basse

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater
Manuscrits de Monopoli puis d'Ostuni
Stabat Mater
Francesco Durante
Concerto per quartetto n° 1 en fa mineur

DON QUICHOTTE / TEATRO DI SAN CARLO

MERCREDI 8 NOVEMBRE À 20H
En partenariat avec la Philharmonie de Paris

Accademia di canto lirico del Teatro di San Carlo
Laura Ulloa, La Contessa
Chiara Polese, La Duchessa
Ignas Melnikas, Don Platone
Giorgi Guliashvili, Il Conte don Galafrone
Maria Saradaryan, Carmosina
Danyang Li, Don Chischiotte
Giovanni Impagliazzo, Sancio
Orchestra del Teatro di San Carlo
Diego Ceretta, direction

Giovanni Paisiello
Don Chisciotte della Mancia (version révisée par
Ivano Caiazza)

IL MITRIDATE / SCARLATTI
JEUDI 16 NOVEMBRE À 20H

Paul-Antoine Bénos-Djian, Mitridate
Anthéa Pichanick, Antigonou
Julia Lezhneva, Laodice
Vivica Genaux, Stratonica
Sophie Rennert, Nicomede
Victor Sicard, Farnace
Les Accents
Thibault Noally, direction

Alessandro Scarlatti
Il Mitridate Eupatore



Théâtre de San Carlo, Naples © Teatro di San Carlo/DR

CINÉMA

CINÉMA PARADISO LOUVRE

DU JEUDI 6 AU DIMANCHE 9 JUILLET

À PARTIR DE 19H30

COUR CARRÉE

ÉVÉNEMENT GRATUIT

Coproduction musée du Louvre / mk2

Avec le soutien exceptionnel de Kinoshita, Sézane, BNP Paribas, Warner Bros et CNC.

Après le succès des premières éditions, Cinéma Paradiso Louvre s'installe de nouveau dans la majestueuse cour Carrée du Louvre. Invitée spéciale du festival cette année en écho à l'exposition « Naples à Paris », l'Italie sera à l'honneur avec une sélection de perles rares comme de grands classiques à redécouvrir, notamment *Les Affranchis* de Martin Scorsese, *Huit et demi* de Federico Fellini et *Plein soleil* de René Clément.



Cinéma Paradiso Louvre, cour Carrée, musée du Louvre ©mk2

FESTIVAL DE CINÉMA

NAPLES DANS LE REGARD DES CINÉASTES

DU 17 AU 26 NOVEMBRE 2023

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris-Istituto Italiano di Cultura di Parigi.

Peu de villes au monde ont, comme Naples, révélé au cinéma l'art de mêler, avec une telle vitalité et une telle ferveur, tragédie et comédie, misère et noblesse. Le cinéma napolitain recèle une tradition de talents multiples : réalisateurs (de Vittorio De Sica à Paolo Sorrentino), acteurs (de Sophia Loren à Totò) mais aussi producteurs (Dino De Laurentiis). Sans oublier les lieux eux-mêmes qui sont bien plus qu'un simple décor de

film et en constituent l'un des personnages.

À travers une sélection de films classiques et contemporains, italiens et étrangers, deux cartes blanches à Isabella Rossellini, marraine du festival, et à Paolo Sorrentino, et plusieurs grands entretiens avec des personnalités liées à la célèbre cité, le Louvre célèbre l'importance fondamentale de Naples dans le cinéma.

CARTE BLANCHE À ISABELLA ROSELLINI, MARRAINE DU FESTIVAL

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE À 20H

Soirée d'ouverture du festival

en présence d'Isabella Rossellini

Isabella Rossellini n'est pas napolitaine mais elle aime Naples avec passion, comme l'aimait Roberto Rossellini qui a filmé et magnifié la ville

à travers d'inoubliables chefs-d'œuvre, notamment *Voyage en Italie*, *Il Miracolo* et *Païsa*. Outre ces trois films qu'elle présentera en hommage à son père, Isabella Rossellini fera découvrir deux rares, *Passione* de **John Turturro** et *Ainsi parlait Bellavista* de **Luciano De Crescenzo**, presque inconnus en France, ainsi que le plus récent *La Main de Dieu*, poignant chant d'amour de Paolo Sorrentino à sa ville natale.

CARTE BLANCHE À PAOLO SORRENTINO

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE 2023
En présence de Paolo Sorrentino

Le réalisateur de *La Grande Bellezza* (Oscar 2014 du meilleur film étranger) et de *È stata la mano di Dio* (*La Main de Dieu*, Grand prix du jury 2021 de la Mostra de Venise) a choisi pour le Louvre cinq films essentiels selon lui, tournés à Naples et qui racontent tous quelque chose de central sur la ville, les gens qui la peuplent, son histoire, et l'imaginaire qui l'entoure : *L'Or de Naples* de **Vittorio De Sica**, *Ricomincio da tre* de **Massimo Troisi**, *Mort d'un mathématicien napolitain* de **Mario Martone**, *Vito e gli altri* d'Antonio Capuano, *Main basse sur la ville* de **Francesco Rosi**.

CINE NAPOLI, D'AUTRES REGARDS SUR NAPLES

Un choix de films posant d'autres regards sur Naples est proposé par l'écrivain, réalisateur, et critique de cinéma, **Antonio Monda**, programmateur invité du festival. Sa sélection donne l'occasion de voir ou revoir de grands classiques ou des films plus rares : *Mariage à l'italienne* de **Vittorio De Sica**, *Le Carrousel fantastique* de **Ettore Giannini**, *La Bataille de Naples* de **Nanni Loy**, *Le Talentueux Mr. Ripley* de **Anthony Minghella**, *La Peau* de **Liliana Cavani**, ou encore *La Banda degli Onesti* (*Totò faux-monnayeur*) de **Camillo Mastrocinque**.

GRANDS ENTRETIENS

Des entretiens avec des personnalités liées à Naples et une soirée en hommage au grand acteur napolitain **Totò** avec le chanteur et comédien **Peppe Barra**, viendront compléter, avec ces rendez-vous cinématographiques, le portrait d'une ville plurielle et fascinante.

Grand entretien avec Isabella Rossellini

Animé par Aureliano Tonet, journaliste au *Monde*

Rencontre exceptionnelle avec la grande actrice, marraine du festival.

Grand entretien avec Paolo Sorrentino

Animé par Antonio Monda, programmateur invité du festival

Grand entretien avec Erri de Luca

Animé par Olivia Gesbert, productrice à France Culture

Est-il plus fin connaisseur de l'âme napolitaine qu'Erri de Luca, auteur de *Montedidio* (prix Femina 2002) ?

Grand entretien avec Laurent Gaudé

Animé par Olivia Gesbert, productrice à France Culture

Prix Goncourt 2004 avec « *Le soleil des Scorta* » et auteur de « *La Porte des enfers* » (2008).



La Main de Dieu © Netflix

ÉVÉNEMENTS

WEEK-END FAMILLE – SPECTACLES, ATELIERS ET VISITES

DE PULCINELLA À POLICHINELLE

SAMEDI ET DIMANCHE 1^{ER} ET 2 JUILLET
DE 10H30 À 18H

JARDIN DES TUILERIES ET STUDIO
ATELIERS ET SPECTACLES

Né dans les ruelles de Naples au XVI^e siècle dans la *commedia dell'arte*, le personnage de Pulcinella, infatigable farceur et bonimenteur, est devenu avec le temps le symbole de la ville et de ses habitants. Voyageant à travers les Alpes dans la roulotte des comédiens et des saltimbanques, on le retrouve quelques années plus tard en France sous le nom de Polichinelle. Depuis, c'est sous ces deux identités que Polichinelle et Pulcinella font pleurer de rire les spectateurs des théâtres de marionnettes, du parc de Capodimonte jusqu'au jardin des Tuileries.

Le Louvre fait revivre cette histoire et relie ainsi ces deux jardins historiques à travers une programmation de spectacles de marionnettes à gaines traditionnelles françaises et napolitaines et d'ateliers autour du paysage napolitain.



Jardin des Tuileries ©2020 Musée du Louvre / O. Ouadah

Fanfare graphique

AU JARDIN DES TUILERIES

EN ACCÈS LIBRE DE 14H À 18H

Rejoignez un atelier de sérigraphie itinérante et repartez avec votre création inspirée du *Vesuvius* de Warhol.

Avec Vague Impression

Napoli pop up

AU STUDIO

EN ACCÈS LIBRE DE 14H À 17H

Participez à la création d'une maquette de la ville de Naples en pop-up cartonnée, œuvre artistique et poétique.

Avec Carton Lune

Paysage postal

ATELIER SUR RÉSERVATION

A 10H30 ET 14H30 LES 1 ET 2 JUILLET

Promenez-vous dans les paysages du musée et réalisez une carte postale de Naples à Paris.

En famille dès 8 ans.

Avec Hélène Bellenger

ÉVÉNEMENTS

NOCTURNE DE CLÔTURE DE L'EXPOSITION

LA NUIT NAPOLI

VENDREDI 15 DÉCEMBRE DE 18H30 À MINUIT
ÉVÉNEMENT GRATUIT
(Sur présentation d'un titre d'accès au musée)

« *Voir Naples et puis mourir* », dit le proverbe. Pour la clôture de l'exposition « Naples à Paris », le Louvre convie le public à une nocturne exceptionnelle en forme de bouquet final. Une nuit de spectacles et d'expériences à la rencontre des différents visages de la ville et en compagnie d'artistes de renommée internationale. De 18h30 à minuit, le musée du Louvre proposera une programmation festive de concerts, rencontres, DJ set et performances dans tout le musée, des fondations médiévales jusqu'à la Pyramide. À ne pas manquer, le concert sous la Pyramide d'une des légendes de la chanson italienne, le cantautore **Vinicio Capossela**, ainsi que la tarentelle métissée de hip-hop du chorégraphe **Mourad Merzouki** dans le cadre majestueux de la Cour Marly.

GIOCONDITÀ, DE VINICIO CAPOSELLA

Pour ce concert exceptionnel, Vinicio Capossela présente un répertoire à la croisée des mythes, de l'art et de l'histoire de la ville de Naples. Un concert qui plongera ses racines dans le dionysiaque, l'art, la Mythologie et le folklore sacré qui unissent Naples et Paris depuis des siècles en regard avec les œuvres d'art du plus grand musée du monde.

FOLIA, DE MOURAD MERZOUKI

Pour cette soirée spéciale, Mourad Merzouki présente une performance inédite adaptée de son spectacle *Folia*, où les danses urbaines revisitent et dialoguent avec la tarentelle napolitaine sur fond de musique baroque et au milieu des chefs-d'œuvre du Louvre.



« Folia », création 2018 de Mourad Merzouki © Julie Cherki

RENCONTRES, DÉBATS, CONFÉRENCES

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

LE 12 JUIN À 12H30 ET 19H

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

par Sébastien Allard, Charlotte Chastel-Rousseau et Sylvain Bellenger, commissaires de l'exposition

RENCONTRE ET PERFORMANCE

COMMENT TOMBER AMOUREUX DE NAPLES

VENDREDI 16 JUIN 2023 À 20H30

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

Ils sont gastronome ou encore chorégraphe ; tous passionnément amoureux de Naples, de sa culture et de son histoire. À la manière d'une émission de radio ou de télévision enregistrée en direct sur la scène de l'auditorium du Louvre, Nicolas Lafitte réunit autour de lui un plateau d'invités prestigieux qui, chacun à leur façon, invitent le public à partager leur passion pour cette ville aux mille visages. Le temps d'une tarentelle, d'une promenade littéraire, d'une visite ou encore d'une dégustation de mozzarella artisanale...

Avec Sébastien Allard et Charlotte Chastel-Rousseau, commissaires de l'exposition « Naples à Paris. Le Louvre invite le musée de Capodimonte », Mourad Merzouki, chorégraphe, Jean-Noël Schifano, écrivain, Alessandra Pierini, chroniqueuse gastronomique, Emilien Urbano, photographe.

Comme à la radio

Conception et animation : Nicolas Lafitte

Conception création sonore et lumière : Jimmy Boury

LES DIALOGUES DU LOUVRE LES DIALOGUES NAPOLITAINS

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

Que nous dit la rencontre de deux des plus grandes institutions et collections d'Europe de notre rapport aux consciences nationales et aux écoles artistiques, des échanges culturels et de la création à l'échelle continentale ? Deux grandes figures du débat public, artistique et scientifique européen seront à chaque fois invitées à débattre de l'un de ces thèmes en fondant leur propos sur le commentaire d'une ou plusieurs œuvres présentées dans l'exposition.



Michel-Ange, *Groupe de soldats*. Museo e Real Bosco di Capodimonte © Luciano Romano

Retrouvez plus d'informations sur la saison napolitaine dans le dossier dédié à la nouvelle programmation des spectacles vivants du musée du Louvre ou sur presse.louvre.fr

DANS L'EXPOSITION

MINI VISITES

À l'occasion de la nocturne, découvrez l'exposition à travers une mini-visite introductory de 20 minutes en compagnie d'un conférencier.

TOUS LES VENDREDIS AILE DENON, SALON CARRÉ ET GRANDE GALERIE À 18H30, 19H, 19H30 ET 20H.

VISITE GUIDÉE

La visite propose de découvrir les chefs-d'œuvre des collections du musée de Capodimonte à travers un dialogue spectaculaire entre deux collections de peintures italiennes parmi les plus importantes au monde.

TOUS LES JOURS À 15 H 30, HORS VACANCES SCOLAIRES, À COMPTER DU 12 JUIN

VISITES D'ACTUALITÉ

Les commissaires de l'exposition vous font découvrir l'exposition. En juin, Dominique Cordellier vous présente les dessins des grands maîtres de l'Italie.

LE 14 JUIN À 10 H 30

1 heure, 1 œuvre

Chaque semaine, découvrez à la loupe un chef-d'œuvre du musée de Capodimonte en regard d'œuvres du Louvre.

Moïse devant le Buisson ardent de Raphaël

16 JUIN ET 23 JUIN À 16H

La Crucifixion de Masaccio

29 JUIN ET 06 JUILLET À 16H

CYCLE DE VISITES

Les collections du musée de Capodimonte

Découvrez l'exposition à travers trois lieux, trois visites :

Les origines du musée de Capodimonte, collections Farnèse et Bourbons

LE 12 JUIN À 9 H 30 / SALLE DE LA CHAPELLE

Dessins des grands maîtres italiens, de Raphaël à Michel-Ange

LE 19 JUIN À 9 H 30 / SALLE DE L'HORLOGE

Chefs-d'œuvre de la peinture italienne, dialogue entre le Louvre et le musée de Capodimonte

LE 29 JUIN À 9 H 30 / GRANDE GALERIE

ATELIER ADULTE

Observer une sélection d'œuvres de l'exposition Capodimonte et s'en inspirer pour dessiner.

LES JEUDIS À 14H HORS VACANCES SCOLAIRES

AU STUDIO

A partir du 28 juin, pour prolonger la visite tout en s'amusant, le Studio se met aux couleurs de l'exposition « Naples à Paris », pour une invitation au voyage dans les collections du musée Capodimonte et des peintures du Louvre. Vous pourrez notamment rédiger une carte postale et raconter vos souvenirs de Naples à Paris ou encore gravir le Vésuve.

Retrouvez toute la programmation en lien avec l'exposition à compter du 27 juin.

MÉDIATION NUMÉRIQUE

Un compagnon de visite pour les enfants et famille

Une médiation numérique conversationnelle à destination des enfants et familles est proposée dans les espaces d'exposition, accessible grâce à un smartphone. Ce dispositif interactif permet au public, sous forme de questions-réponses et avec une approche ludique, d'observer différemment les œuvres et d'obtenir des clés de compréhension de l'exposition.

Un parcours en 15 œuvres.

AU CENTRE DOMINIQUE-VIVANT DENON

LES VENDREDIS

Napoli, museo aperto

À l'occasion de la saison Naples à Paris, le Centre Vivant Denon invite l'écrivain et grand spécialiste de Naples, Dominique Fernandez de l'Académie française et Gennaro Toscano, conseiller scientifique pour le musée, la recherche et la valorisation, direction des Collections, BnF, à une discussion destinée à nous faire mieux comprendre cette ville au patrimoine culturel et populaire unique qui abrite de prestigieux musées.

LE 16 JUIN À 17H30

Les chefs-d'œuvre du dessin de la collection Farnèse

À l'occasion de l'exposition « Naples à Paris », les chefs-d'œuvre du dessin de la collection Farnèse dialoguent avec le Louvre : technique, usage et état des cartons de Michel-Ange et Raphaël, par Dominique Cordellier, conservateur général du patrimoine, commissaire de l'exposition et Laurence Caylux, restauratrice, département des arts graphiques, musée du Louvre.

LE 30 JUIN À 17H30

AU JARDIN DES TUILERIES

FLEURISSEMENT ESTIVAL

Le fleurissement estival, conçu par les jardiniers d'art du Domaine national du Louvre et des Tuileries, est inspiré par des œuvres du département des Peintures, en lien avec l'exposition. Les tonalités chaudes des natures mortes napolitaines sont transposées dans les parterres fleuris. Les grands peintres qui ont marqué Naples de leur empreinte sont à l'honneur : les contrastes de Caravage dans *La Mort de la Vierge*, le lapis lazuli utilisé par Ribera dans *L'Adoration des bergers* ont guidé les jardiniers dans le choix de leur palette végétale.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (7 juin 2023 - 8 janvier 2024), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Naples à Paris. Le Louvre invite le musée de Capodimonte*.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : celine.dauvergne@louvre.fr

Pour les visuels des œuvres de Capodimonte, la sélection est celle de pages 23 à 36.

ŒUVRES DU MUSÉE DU LOUVRE



Raffaello Santi, dit Raphaël, *Portrait de Baldassare Castiglione*. 1514-1515. Huile sur toile, 82 x 67 cm.
Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado



Antonio Allegri, dit Corrège, *Vénus, Satyre et l'Amour endormi*, dit aussi *Le Sommeil d'Antiope*. 1524-1527. Huile sur toile, 188 x 125 cm. Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Caravage, *La Mort de la Vierge*. Vers 1601-1606. Huile sur toile, 396 x 245 cm.
Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau



Annibal Carrache, *Pietà avec saint François et sainte Marie-Madeleine*, 1600-1625. Huile sur toile, 277 x 186 cm. Musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Jusepe de Ribera, *Le Pied-Bot*. 1642. Huile sur toile, 164 x 94 cm. Musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Exposition organisée par le musée du Louvre et le Museo e Real Bosco di Capodimonte.



Cette exposition bénéficie du soutien de Deloitte, de Citi et de Lusis

Deloitte. Citi® Lusis

Grand mécène

Avec le soutien de Canson, mécène des arts graphiques

Canson®

Avec le soutien du Cercle des Mécènes du Louvre pour la programmation « Naples en musique ».

Remerciements particuliers au Ministère de la Culture italien, au Ministère de l'Intérieur italien FEC-Fondo edifici di culto, la Région Campanie et la Mairie de Naples, ainsi que le Comando Generale dell'Arma dei Carabinieri pour sa contribution.



COMUNE DI NAPOLI

Le Museo e Real Bosco di Capodimonte remercie la Région Campanie, la Gesac – Main sponsor de Capodimonte, l'Advisory Board, l'Associazione Amici di Capodimonte, les American Friends of Capodimonte, la Capraia – Centro per la storia dell'arte e dell'architettura delle città portuali.



main sponsor
NAPOLI
SALERNO
AIRPORTS
GESAC

GRIMALDI LINES

INTESA SANPAOLO

Seda



tecnologia

ANTONY MORATO

Cesare Attolini
Napoli

coldime

FONDAZIONE
CAMPANIA
DEI FESTIVAL

JIT
Jobson Italia

Tefin®

amici
di Capodimonte

American
Friends of
CAPODIMONTE

CENTRO PER LA STORIA
DELL'ARTE E DELL'ARCHITETTURA
DELLE CITTÀ PORTUALI

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi.

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h45

Réservation d'un créneau horaire recommandée

en ligne sur louvre.fr

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.

Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de l'Espace Économique Européen.

Gratuit le premier vendredi du mois (sauf juillet - août), de 18h à 21h45, sur réservation.

Préparer sa visite sur louvre.fr/visiter

LA VIE DU LOUVRE EN DIRECT



Contacts presse

Musée du Louvre

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66 / +33 6 88 42 35 35

Museo e Real Bosco di Capodimonte

Luisa Maradei

luisa.maradei@cultura.gov.it

Tél. +39 (0)81 7499629 / +39 333 5903471